s'étaient rencontrés depuis leurs études classiques et ils s'étaient communiqués leurs rêves, leurs projets d'avenir. Peut-être François-Xavier se laissa-t-il entraîner dans les mêmes voies où ses deux amis de collège allaient s'engager.

La vision de missions lointaines où des foules jusque-là ignorées s'empresseraient, assoiffées de la parole de Dieu, d'accourir vers eux, excitait souvent leur imagination et soulevait leur juvénile enthousiasme. Travailler à l'extension du règne de Dieu, pénétrer au loin, bien loin, dans les régions pour lesquelles on demandait alors des missionnaires forts et courageux, c'était là un noble but auquel ils consacraient leur talent, leur activité, leurs forces, auquel ils sacrifieraient volontiers les joies de la famille et même leur vie. C'était l'heure de Dieu pour de tels dévouements.

A cette époque, on demandait des missionnaires pour les régions presque inexplorées de l'Ouest où la Robe-Noire n'avait jamais encore pénétré ; on en demandait pour les provinces maritimes où les prêtres étaient rares et où l'élément catholique augmentait rapidement.

Aux missionnaires qui se voueraient à un ministère de ce genre, il fallait des dispositions tout à part. Il fallait un caractère vigoureusement trempé, une volonté persistante, capable de mettre son empreinte sur les œuvres qui seraient fondées. Il fallait, pour être de tels missionnaires, des hommes désintéressés, qui n'avaient pas besoin, pour se soutenir, des louanges de la société et des flatteries de leurs semblables ; il fallait des pionniers décidés à semer sans récolter, à travailler sans voir les fruits de leurs travaux et de leurs efforts.

Un jour, dans l'automne de 1838, Mgr Bernard-Donald McDonald, évêque de Charlottetown, passait par Québec, pour se rendre jusqu'au Haut-Canada. Il s'en va à l'évêché, décidé à faire de grands efforts auprès de Mgr Signay afin d'obtenir quelques prêtres canadiens pour son diocèse.

Mgr McDonald avait des missions très étendues et peu de missionnaires pour y semer la parole de Dieu. Sa juridiction s'exerçait en 1838, sur l'île du Prince-Édouard, les îles de la Madeleine et toute la province du Nouveau-Brunswick. Son petit collège de *St. Andrew's* construit sur l'île, n'était qu'une bâtisse à deux étages, de 38×30 pieds, et n'avait pu encore lui fournir des prêtres pour suffire aux besoins de son diocèse.

Depuis l'établissement du vicariat apostolique de la Nouvelle-Écosse en 1817 et, par un bref du 12 janvier 1819, de la nomination d'un évêque suffragant de Québec, lequel, consacré avec le titre d'évêque de Rosen *in partibus infidelium*, résidait sur l'île du Prince-Édouard et avait, à part l'île, juri-